

BEYOĞLU

DIRECTION :
 Beyoğlu, Suterazi, Mehmet Ali Ap
 TÉL. : 41892
REDACTION
 Galata, Eski Gümrük Caddesi No 52
 TÉL. 49266
 Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le conflit italo-grec

Opinion des critiques militaires turcs

Colonel en retraite, M. Mecit Sakmar, écrit dans le « Vatan » :

Après les dernières nouvelles dignes de la vérité, l'activité de l'artillerie sur le front du Nord s'est accrue depuis le début de la semaine. Les indices d'une prochaine offensive italienne se sont précisés.

Sur le secteur du Nord

La zone où l'on annonce que les Italiens préparent leur contre-offensive se trouve dans la vallée de la ville de Mokra, jusqu'à la ville de Skoumbi, qui coule à 15 km. au Nord-Ouest du lac d'Okrida ; c'est une zone où se trouvent de nombreux villages. Cette vallée est entourée, à l'Est et à l'Ouest, par de hautes montagnes ; elle est fermée, au sud, par les sommets de la chaîne allant de Linya et Fodorvicht. La vallée est allée en son milieu, de l'Ouest à l'Est, par quelques sentiers de montagne qui se détachent de la vallée on peut atteindre, par dessus les montagnes, la vallée du Devol.

Ces montagnes sont entre les mains des Grecs, l'offensive se déroulera très facilement ; en cas contraire, une série de batailles qui se trouvent plus au Sud facilitera la défense. C'est pourquoi, il semble pas très vraisemblable que le mouvement annoncé dans la région de Mokra puisse constituer un mouvement sérieux. Il serait plus opportun d'y voir un mouvement tendant soit à empêcher les Grecs de dominer la zone de Mokra, soit à les obliger à distraire des forces de leur centre pour renforcer leur aile

Le front de l'Épire

Sur le front de l'Épire, l'aviation italienne a bombardé Kalibaki, Delvinaki et les positions se trouvant sur route de Quaranta et aux environs ; il faut en conclure que les Grecs se rapprochent de cette route et que la pression de leurs troupes débarquées sur la côte a été accentuée.

Le mouvement contre Ergiri ne pourra se développer qu'après la prise de la route.

En tout et d'autre, l'activité aérienne italienne s'intensifie.

Le centre de gravité des opérations s'est déplacé vers le Centre et le Sud

La critique militaire du « Tan » estime également que l'aile droite grecque ne poursuivra pas l'avance.

En attendant le développement des opérations sur le secteur de l'Épire, elle continuera pour le moment ses positions sur la ligne Pogradetch-Moskopolje. Ainsi que nous l'avons déjà exposé, il est impossible d'exécuter une avance sur Elbasan de Pogradetch.

L'occupation de cette dernière localité n'avait d'autre but que d'assurer la fermeté de la sauvegarde du plateau de Maritza.

D'autre part, il se confirme que les Grecs ont reçu des renforts au cours de la dernière semaine.

Toutefois, nous croyons que plutôt que de procéder à une contre-attaque dans la région de Koritza, les Italiens tenteront de consolider leur front de l'Épire dont dépend le port de Valona.

Depuis trois jours, le centre de gravité du front s'est donc déplacé vers l'Épire. Mais il faudra attendre encore deux jours pour voir se développer des événements importants.

Pour les sinistrés d'Erzincan

Le total impressionnant des dons recueillis en Turquie et à l'étranger

Ankara, 27. A.A.— La G.A.N. s'est réunie aujourd'hui sous la présidence de M. Refet Canitez.

A l'ouverture de la séance, lecture fut donnée du « tezkeré » de la Présidence de la République au sujet de la démission du ministre du Commerce, M. Nazmi Topcuoğlu, député d'Aydın, et son remplacement par M. Mümtaz Gökmen, député d'Ankara, qui fut accueilli par des souhaits de succès.

Puis M. Hilmi Uran (Seyhan) fit une déclaration au nom du comité d'aide nationale. Après avoir rappelé le tremblement de terre qui dévasta vers la fin de décembre dernier la région d'Erzincan et certains autres vilayets de l'est et la décision de l'Assemblée de constituer sous la présidence de son président, M. Abdülhalik Renda, un comité d'aide nationale, il souligna l'empressement témoigné tant dans le pays qu'à l'étranger pour secourir les sinistrés.

L'orateur fournit ensuite les chiffres des dons en argent et en nature. Celui des dons en argent s'élève à 5.325.870 Ltqs. et 44 pstr. dont 1.420.727 Ltqs. et 47 pstr. proviennent de l'étranger. Il énuméra aussi les dons en nature faits par la nation et par les étrangers. Parmi ces

derniers figurent d'importantes quantités de produits pharmaceutiques. Il ajouta qu'il estime de son devoir de remercier le monde civilisé pour l'intérêt sincère témoigné pour la catastrophe qui a si rudement éprouvé la nation turque (Bravos).

M. Hilmi Uran déclara en terminant que le comité a cru opportun de mettre fin à son activité et de confier aux filiales du Croissant-Rouge le soin de recueillir les souscriptions qui seront faites à l'avenir en faveur des sinistrés. Il soumit ensuite une motion dans ce sens à l'Assemblée qui l'adopta à l'unanimité.

Le premier ministre, M. Refik Saydam, remercia, au nom de tous ses collègues, le comité d'aide nationale pour son appui et sa coopération. Il s'associa aussi aux remerciements exprimés par M. Hilmi Uran au monde civilisé.

A l'issue de ces déclarations, l'Assemblée adopta le projet de loi concernant les modifications à apporter dans les listes des budgets de certains départements compris dans l'équilibre général afférent à l'exercice 1940.

La G.A.N. tiendra vendredi sa prochaine réunion.

Les revendications nationales bulgares et la Yougoslavie

Plusieurs députés blâment le discours de M. Doumanoff

Sofia, 28 AA. — Reuter.

Des parlementaires éminents condamnent l'attaque à laquelle le député Doumanoff se livra à l'Assemblée nationale bulgare contre la Yougoslavie. L'ancien premier ministre M. Kiousséïvanoff a partagé le regret de M. Tzankoff, autre ancien premier ministre, que l'attaque ait été faite à un tel moment.

M. Kiousséïvanoff déclara :

« Nous travaillons pour la paix dans les Balkans. Les Bulgares veulent seulement réaliser leurs revendications nationales d'une façon pacifique en maintenant de bonnes relations avec tous nos voisins. »

M. Stankoff a dit que M. Doumanoff n'avait fait qu'exprimer une opinion personnelle qui n'engage nullement le gouvernement, le parlement ni l'opinion publique.

Il ajouta :

« Notre voisin de l'Ouest ne doit pas prendre en mauvaise part cette attaque déplacée, car la loyauté et les bons souhaits de la Bulgarie envers la Yougoslavie sont bien connus. »

L'écho en Yougoslavie

Belgrade, 28. A. A. — Du correspondant spécial du D.N.B. :

Les journaux yougoslaves publient les discours au Sobranié, de M.M. Zankoff et Pierre Kiousséïvanoff, frère de l'ancien président du Conseil, en faveur de la Yougoslavie et les considèrent, tout comme la presse bulgare, comme une expression de la volonté de maintenir et de renforcer les relations amicales entre Sofia et Belgrade.

Dans les milieux politiques yougos-

laves, on est vivement satisfait de ces discours et des déclarations faites par les journaux bulgares, de sorte qu'on considère comme terminé l'incident provoqué par les revendications au sujet des territoires macédoniens de la Yougoslavie, revendications qui avaient été faites par le député du Sobranié, M. Dumanoff.

La pause dans l'activité diplomatique

On commente à Berlin un article de la « Zora »

Berlin, 28 A. A. — L'agence Transocéan communique :

Après l'adhésion de la Hongrie, de la Roumanie et de la Slovaquie au pacte tripartite, on peut bien dire que pour le moment il y a une pause dans l'activité diplomatique. Il ne faudrait pas entendre par là que l'oeuvre qui consiste à associer tous les peuples de l'Europe à l'entreprise patronée par l'Axe Berlin-Rome, est même dans une petite mesure, interrompue.

Pour le moment, il s'agit de résoudre quelques questions prévues et des problèmes particuliers concernant quelque pays, avant que se renoue la série des adhésions au dit pacte. Aujourd'hui, la Yougoslavie et la Bulgarie sont au premier plan de l'actualité, ce qu'on peut bien s'expliquer en considérant la grande importance qui, pour tout pays du Sud-Est, découle des trois adhésions enregistrées jusqu'à présent.

Une fois de plus le Sud-Est, et pour mieux dire les Balkans, attirent l'attention des observateurs politiques qui, par-dessus tout, tiennent compte des complications qui pourraient surgir en rapport avec le conflit italo-grec.

En rapport avec la situation actuelle,

L'exposé du comte Csaky aux commissions parlementaires

L'Italie, dit-il, est assez puissante pour accorder un temps de réflexion à certains Etats

Budapest, 28. (A.A.).— L'Agence Stefani communique :

Le ministre des Affaires étrangères, comte Csaky, exposant devant les commissions parlementaires des Affaires étrangères les raisons de l'adhésion de la Hongrie au pacte tripartite déclara notamment que le pacte assure à la Hongrie un avantage réel et que ses buts ne contiennent rien qui ne puisse s'harmoniser avec les buts de la politique extérieure hongroise.

« Nous désirons, tous, a-t-il dit, une paix rapide et juste et nous désirons avoir des amis sûrs afin de pouvoir le plus rapidement possible consolider cette paix. Pour que cette paix soit juste et puisse assurer à chaque nation le territoire qui lui convient et puisse créer et maintenir un nouvel ordre apte à servir les efforts des peuples, il est particulièrement nécessaire que les Etats intéressés aient l'occasion de dire leur mot pendant les négociations qui mettront fin au conflit. »

Après avoir affirmé que le gouvernement hongrois est décidé à renforcer encore davantage les liens déjà existant avec la Yougoslavie, le comte Csaky releva que c'est en vain que certains se félicitent du fait que l'Italie n'ait pas encore occupé la Grèce.

« L'Italie fasciste, a-t-il dit, est assez puissante pour pouvoir accorder à certains Etats une période de temps pour récupérer le bon sens, sans risquer pour cela de perdre son prestige. Quiconque ne veut ou ne peut tirer profit de cette période d'indulgence assume toute la responsabilité. »

En dépit de tous les espoirs qu'on eut jusqu'à la fin de la semaine passée, il n'y a actuellement aucun indice que les représentants de la Bulgarie se rendent les jours prochains à Berlin pour signer le protocole d'adhésion au pacte tripartite.

Il serait intéressant de remarquer qu'il y a quelques jours, le directeur du journal « Zora » a publié dans cette même feuille un important article dans lequel il réclame pour son pays l'embouchure de trois fleuves, Struma, Mesta et Maritza qui prennent leur source dans les montagnes bulgares et vont déboucher dans la mer Egée.

Le caractère gouvernement et officieux de journal « Zora » donne à l'article de son directeur un relief particulier.

Les armements bulgares

Sofia, 28. AA. D.N.B.— M. Bocharoff, ministre des Finances, a soumis au Sobranié un projet de loi concernant l'affectation d'un crédit de 1.360 millions de levas à la défense nationale. Ce crédit serait payable durant plus de 3 exercices. Pour motiver le projet de loi, on déclare que par suite de la situation internationale, la Bulgarie doit renforcer son armée afin d'assurer sa défense nationale.

Fausse rumeur

Sofia, 27. AA. Stefani.—L'Agence officielle bulgare communique :

Les bruits répandus à l'étranger, notamment à Bucarest et à Belgrade, au sujet de prétendus désordres, de la destitution du gouvernement et de la proclamation de l'état de siège en Bulgarie sont inventés de toutes pièces. La situation en Bulgarie est entièrement calme.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN



L'Allemagne peut-elle atteindre l'Egypte en passant par ici?

Devant le spectacle réconfortant qu'offre la Bulgarie, M. Ahmet Emin Yalman exprime une fois de plus ses regrets de ce que la Roumanie ne lui ait pas accordé à temps satisfaction.

Et maintenant, que veut l'Allemagne? Est-ce se mesurer aux forces des Balkans et à la Turquie pour conquérir des territoires? On ne peut songer que l'Allemagne consacre à un pareil objectif secondaire, qui n'intéresse pas le résultat final de la guerre, des millions de soldats et un matériel de choix. Elle serait évidemment très contente si ces Etats, cédant à la menace ou aux promesses, se mettaient à la suivre; mais il ne lui convient nullement de dépenser des forces pour une entreprise purement locale comme celle-ci ni de se rencontrer avec les Anglais tout près des pétroles roumains ou de voir interrompre le trafic en mer Noire.

Dans ces conditions, l'Allemagne songerait-elle à forcer notre territoire et celui des Balkans pour atteindre l'Egypte et frapper l'Angleterre à son artère vitale? Si l'Allemagne veut réellement aller en Egypte, au lieu de traverser en combattant la Bulgarie, la Turquie, la Syrie, la Palestine, la Transjordanie, au risque de laisser, sur ses flancs, les forces fraîches de l'URSS, ne serait-il pas plus simple pour elle de profiter de l'excellent réseau ferroviaire italien pour descendre jusqu'en Sicile, d'où ses troupes pourraient passer en Afrique, à la faveur des avions qui tiendraient la flotte anglaise à distance? Cette route est beaucoup plus aisée que l'autre.

On ne peut s'attendre que, pour nous écraser, elle affecte des millions d'hommes qu'elle devrait distraire de son objectif principal. Et dans le cas où, en l'admettant un instant, elle parviendrait à atteindre la frontière d'Egypte, il lui faudrait encore affronter les forces anglaises toutes fraîches qui attendent dans le désert, aux abords du canal de Suez. Elle ne pourrait leur opposer que les restes épuisés de ses propres forces.

Quand l'Allemagne s'est emparée de la Norvège, du Danemark, de la Hollande, de la Belgique, de la France, de la Tchéquie, de la Slovaquie, de la Pologne, de la Roumanie et de la Hongrie, on a vu en cela autant de succès. Mais si l'on bloque tous ces territoires à la fois, on se trouve en présence d'une masse de plus de 100 millions d'êtres humains, mécontents, affamés et hostiles, qu'il faut maintenir dans l'obéissance. Cela exige une dispersion considérable de forces, alors qu'il y a les forces toutes fraîches de l'U.R.S.S. et l'armée britannique de 5 à 6 millions d'hommes qui attendent une occasion, indépendamment de 12 millions d'hommes qui s'entraînent en Amérique.

Alors que telle est la situation d'Europe, que toutes les ressources de l'Amérique, du Canada, de l'Australie et une partie de celles des Indes sont mobilisées au profit de l'Angleterre, l'Allemagne peut-elle engager ses forces essentielles sur un terrain local, à des milliers de km. de ses bases? On le conçoit difficilement.

Dès lors quel est son calcul actuel? Il semble qu'elle envisage de dépenser pour des objectifs locaux les seules forces des pays ayant adhéré à l'Axe tout en étendant l'espace qui lui est soumis en répandant la terreur autour d'elle.

Surtout après les événements d'Albanie, c'est là l'aspect logique des événements. Entretemps, le front d'intimidation s'affaiblit à ce point que la Yougoslavie, abandonnant toute prudence, dissout le parti fasciste, et que les Suisses, qui sont les gens les plus prudents qui soient au monde, découvrent tout à coup que l'existence d'un parti nazi est inconciliable avec leurs lois. La Bul-

garie fait preuve de sagesse et la France de Vichy ne secoue pas sa torpeur.

Mais ne pourrait-il pas y avoir la guerre en dépit du bon sens? En présence des difficultés ne peut-on pas tenter un coup de folle témérité? C'est précisément parce que nous avons admis, théoriquement, même cette hypothèse que nous prenons toutes nos mesures de précaution.



Après le démenti

M. Hüseyin Cahid Yalçın regrette que le démenti opposé par M. von Papen aux déclarations qui lui étaient attribuées ait été conçu en termes trop généraux.

D'autre part, S. E. von Papen a dit aussi aux journalistes qui étaient réunis autour de lui à Istanbul que c'est le devoir d'un ambassadeur de faire certaines propositions et qu'en des temps aussi graves il n'avait pas été en Allemagne en voyage d'agrément. Ces déclarations ont même été reproduites par la radio bulgare et n'ont pas été démenties.

Dans ces conditions, il devient difficile pour nous de discerner quelles sont les parties de la dépêche, qui avait suscité un si vif écho négatif dans la presse turque, qui sont fausses et quelles sont celles qui répondent aux propositions qu'un ambassadeur a pour mission de formuler conformément aux devoirs de sa charge.

En tout cas, il nous semble impossible que l'on puisse démentir la partie du télégramme qui concerne l'adhésion de la Turquie à l'ordre nouveau. Car cet ordre nouveau est le fondement de la politique de l'Axe. Son extension à toute l'Europe, à l'Afrique et même à l'Extrême-Orient est le but et la raison d'être du pacte tripartite. C'est pourquoi on est surpris que cette question de l'ordre nouveau puisse être comprise dans le cadre du démenti de S.E. l'ambassadeur.

Si la partie du télégramme qui est fautive est celle qui concerne le désir attribué à l'URSS d'atteindre le golfe de Bassorah et par laquelle on tente de sonder l'opinion de la Turquie à cet égard, il est naturel que cela ne nous intéresse pas beaucoup. D'ailleurs, l'étrangeté de cette nouvelle suffisait à la démentir a priori.

Même si l'ordre nouveau n'est pas présenté à la Turquie sous la forme d'un ultimatum et s'il lui est soumis comme une simple proposition, cela ne signifie pas que cette même proposition ne nous serait pas présentée demain sous une forme plus comminatoire. C'est dire que la sensibilité témoignée par la presse turque à l'égard de ce fameux télégramme et la réaction de l'opinion publique turque tout entière n'étaient pas déplacées.

On peut dire seulement que les déclarations et le démenti de Monsieur l'Ambassadeur contribueront à amener un peu de calme dans le Proche-Orient pour aujourd'hui et pour un très court avenir. L'Allemagne a jugé opportun d'orner d'un gant de velours la politique de la main de fer qu'elle affectionne tant. C'est là un progrès dont il faut se féliciter. Le jour où ce gant de velours s'étant usé, il laissera apparaître une main véritablement amie, la diplomatie allemande pourra obtenir des résultats plus concrets dans le Proche-Orient.

La renonciation de la Bulgarie d'adhérer à l'ordre nouveau constitue aussi un facteur d'équilibre dans le Proche-Orient.



Les vérités qui ont été mises en lumière par les derniers événements.

M. Zekerya Sertel constate que le mystère qui entourait les entretiens de M. Molotov à Berlin n'a pas tardé à être percé.

(Voir la suite en 3me page)

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITÉ

La lutte contre la spéculation.

La Commission pour le Contrôle des Prix, en vue d'éviter la spéculation, fait procéder à la distribution des articles d'importation aux artisans par les soins de leurs associations professionnelles. Ainsi, l'Association des épiciers distribue le café.

Pour les pneus d'autos, on utilise le concours des agents des grandes firmes d'autos.

Enfin, il a été décidé de confier à l'association des tailleurs la distribution des articles divers utilisés dans l'industrie de la couture. C'est ici un domaine où la hausse des prix a été aussi rapide qu'accrochée. La Commission a décidé que les bobines qui se vendaient à 20 pstr. avant la guerre seront désormais à 45 pstr.; les étoffes pour doublure, qui coûtaient 140 pstr. le mètre, se vendront à 200 pstr.

On prévoit de prochains arrivages d'articles de couture de façon que les difficultés auxquelles sont en butte les tailleurs pourront prendre fin.

L'avenue du Taksim et celle de Harbiye

La partie de droite de la chaussée, le long de l'avenue Taksim-Harbiye, est achevée; sur la partie opposée, la pose des conduites de l'eau, des canalisations et des câbles électriques est achevée. Seulement, on a jugé opportun de remettre au printemps prochain les travaux de béton et d'asphaltage.

La circulation étant moins intense le long de la rue Siraserviler, on n'a pas vu d'inconvénient à y continuer les travaux en cours. Actuellement cette artère est un vaste marais de boue visqueuse où les roues des autos patagent. Des planches, placées en travers de ce qui fut le trottoir, font office de passerelles et permettent aux habitants des demeures cossues qui font face au mur de l'église grecque de rejoindre sans trop de mal leurs voitures. Le drame commence au coucher du soleil, par le «black-out», quand il faut patauger dans le noir.

Mais ce sont là des inconvénients passagers et l'on doit se consoler en pensant que l'on aura un jour une magnifique avenue, reluisante d'asphalte neuve.

Grandeur et décadence des «hamam»

Un confrère a recueilli les confidences des exploitants des bains turques de notre ville. Ces braves se plaignent amèrement de ce que les pratiques se font rares.

— Savez-vous, a dit l'un d'entre eux, qu'il nous arrive de n'avoir parfois 4 ou 5 clients durant toute une journée? Que voulez-vous que nous puissions payer, avec les quelques piastres que nous donnent, les frais de chauffage, sont considérables dans nos gigantesques établissements, ceux de la consommation d'eau ou les salaires du personnel?

Jadis rares étaient les maisons qui avaient un bain chez elles; les nouveaux immeubles qui en ont un à chaque étage ont fait notre ruine. Là-même où il n'y a pas de salle de bain à la française, on a construit une sorte de bain turc en réduction.

Ce n'est pas tout: il est devenu un mode d'inviter les amis chez soi, le bain où l'on allume son bain, comme à la partie de plaisir. « Venez donc, dit-on, nous avons aujourd'hui de l'eau chaude en abondance! » Ainsi beaucoup de gens, qui seraient nos clients, prennent leur bain chez des amis, chez des parents. L'eau n'est-elle pas à charge du propriétaire? Messieurs locataires se montrent donc généreux, peu de frais...

L'évolution des mœurs également nous a été fatale. Jadis, le «hamam» occupait une place importante dans la vie sociale, dans l'existence des dames tout. Celles-ci allaient au bain, une fois par semaine, comme on va en excursion. C'était tout un événement. On se munissait de «turgu», de friandises appropriées et y avait aussi des «hamam» pour diverses circonstances de la vie. Les femmes étaient conduites au bain, à l'occasion de leurs relevailles, il y avait aussi le «hamam» des fiancées. S'étendant sur l'estrade de marbre du «göbek taş» et s'y abandonner à une sueur bienfaisante était pour les gens d'autrefois un plaisir dont ils ne se laissent pas. On y chantait, on y riait. Les «hamam» n'ont plus rien de la joyeuse animation du passé...

La comédie aux cent actes divers

LA FIN DU SEXAGÉNAIRE

Mehmet Ali, à 60 ans bien sonnés, vivait tout seul, à Beşiktaş, au No. 18 de l'avenue de Yıldız. C'était bien imprudent pour un homme de son âge d'autant plus que l'endroit est plutôt isolé.

Au demeurant, notre sexagénaire était de tempérament plutôt gai et recevait souvent des amis en compagnie de qui il ne lui déplaisait pas de vider une bonne bouteille de rakı.

Le brave homme avait deux fils, deux grands garçons établis pour leur compte, mais avec qui il entretenait des relations assez suivies. Ces temps derniers, cependant, les relations entre père et fils étaient plutôt tendues et l'on ne se voyait guère. Hier matin, les deux jeunes gens se dirent que c'était à eux qu'il appartenait de faire les premières avances. Et ils se rendirent de concert à Beşiktaş, avenue de Yıldız. Ils eurent beau frapper à la porte de leur père, personne n'ouvrit. Pourtant, à ce moment, Mehmet Ali devait être chez lui.

Finalement, pris d'une vague inquiétude, ils forcèrent la porte.

Leur père était bien dans sa chambre. Il était affalé, sans vie, sur une chaise. Autour de lui le sang ayant coulé des blessures qui lui avaient été portées avait formé une large flaque rouge sombre et coagulée.

On prévint immédiatement la police.

Le vieillard a été assassiné soit par des cambrioleurs, qui en voulaient à son argent, soit par ses hôtes, au cours d'une de ces beuveries qu'il n'affectionnait que trop. La direction de la Sureté s'est saisie de l'enquête.

70!

Un individu, dans un état d'ébriété très avancée, incommodait les passants, à Fatih. Il a été conduit au poste. Là, on a fait certaines constatations intéressantes. L'homme, un certain Osman, est un récidiviste qui n'a pas moins de 68 condamnations antérieures à son actif. C'est un

bien joli total!

Il a été inculpé d'ivrognerie et aussi du meurtre injustifié de la Médaille de l'Indépendance.

Ce sont deux délits nouveaux qui s'ajoutent aux précédents, de façon à réaliser le chiffre impressionnant de 70...

MÜVEDDET ET SON REVOLVER

L'huissier de la première chambre pénale du tribunal essentiel appela Bayan Müveddet et François Philipucci. Le prévenu était absent, mais contre la plaignante était là. Elle était mécontente comme on dit, un peu là...

Car c'est une fort jolie fille, jeune et qui a un petit air de hardiesse mutine. Elle accuse François de lui avoir promis mariage et de ne pas avoir profité pour se livrer à son égard à des actes d'une délicatesse relative, frisant l'esquiverie.

Toutefois, la lecture des pièces versées au dossier révèle des détails assez troublants. Nous prenons d'abord que la charmante Müveddet portait Rosa et était de confession israélite. Elle s'est convertie à l'islamisme pour épouser son premier mari, un jeune homme turc dont elle avait vaincu, paraît-il, les hésitations, en lui montrant un revolver, en pleine salle d'audience hallebici. Cette charmante personne aurait tenté d'appliquer le même système d'intimidation envers François. Les torts seraient donc pour moitié partagés.

Le procureur de la République, constatant que la plaignante n'était en mesure de fournir aucune preuve concrète à l'appui de ses dires, a conclu à l'aquittement par et simple de François.

Invitée à déclarer ce qu'elle avait à objecter à ces conclusions, Mme Rosa-Müveddet contentée de sourire d'un air ambigu es dires.

— Que vous dirai-je? Monsieur le juge... à vous de décider. Le tribunal n'a pas décidé toutefois. Il a mis sa sentence à une prochaine audience. Il a de mieux examiner le dossier...

Communiqué italien

Activité de reconnaissances et de patrouilles sur le front grec. -- L'action systématique de l'aviation. -- La guerre en Afrique. -- Six navires de guerre anglais ont été atteints à Alexandrie. -- Bombes sur Turin.

Rome, 27. A. A. — Communiqué No 73 :

Sur le front grec, activité normale de reconnaissances et de patrouilles. Notre aviation effectua des actions continuelles contre des installations et des troupes ennemies. Toutes les routes ennemies furent, en outre, l'objet d'intenses attaques. Les carrefours routiers de Perati, Delvinaki et Doi-pena, les centres d'Erseke et de Minina, les ponts sur le Kalamas, près de Perati et de Minina, furent atteints maintes fois et coupés. L'aérodrome de Janina fut bombardé. Dans l'île de Corfou, le nouveau fort, les quais, le port et les hauteurs de Corakiana furent atteints. Tous nos avions rentrèrent.

Des avions ennemis bombardèrent Valona sans provoquer de victimes ni de dégâts.

Pendant une reconnaissance offensive au-dessus de l'île de Malte, un avion de chasse ennemi fut abattu en mer, après un combat avec notre chasse. Un de nos avions n'est pas rentré.

En Afrique du Nord, des avions ennemis lancèrent des bombes sur Tripoli provoquant deux blessés et des dégâts peu importants dans la zone du port.

D'autres avions ennemis attaquèrent la redoute de Maddalena, Karnulgrein et nos positions limitrophes. Un avion ennemi fut atteint par le tir de la D. C. A. et abattu en flammes. Un membre de l'équipage qui sauta en parachute fut capturé.

D'après des informations dignes de foi, le bombardement aérien du port d'Alexandrie effectué le 19 novembre par nos escadrilles avec des bombes de gros calibre a gravement atteint 6 navires de guerre, l'usine de réparations de la compagnie du canal, usine utilisée par la flotte ennemie, les camps d'aviation d'Helwan et d'Abusir. Dans ce dernier, 4 avions furent incendiés et détruits.

En Afrique Orientale, nos formations aériennes bombardèrent les batteries de l'artillerie ennemie à l'ouest de Gallabat.

Des avions ennemis lancèrent des bombes sur Assab, Massauah et Dan-gila. Il n'y eut pas de victimes.

Aux cinq avions ennemis abattus pendant l'attaque sur Leros signalés dans le communiqué précédent, il y a lieu d'ajouter un sixième avion ennemi abattu par la D. C. A. de la marine.

Des avions ennemis venant du ciel suisse lancèrent des bombes et des grenades incendiaires sur Turin, endommageant quelques maisons du centre et de la périphérie de la ville. Un commencement d'incendie dans une verrerie fut immédiatement maîtrisé. De nombreuses bombes tombèrent sur la campagne où 2 fermes furent démolies. Une sentinelle a été tuée. Deux hommes furent blessés par des éclats de bombes.

Communiqué allemand

L'attaque de la Luftwaff a été paralysée par le mauvais temps. Les attaques contre la marine marchande. — L'artillerie tonne contre Douvres

Berlin, 26. (A.A.). — Le Haut-Commandement communique :

A cause du temps très défavorable, l'activité de la Luftwaffe pendant la nuit du 25 au 26 novembre et pendant la journée du 26 novembre s'est limitée à des reconnaissances armées et à des entreprises isolées.

A Avonmouth, des attaques nocturnes au moyen de bombes ont causé plusieurs incendies.

Lors d'une attaque contre un convoi, un navire de 7.000 tonnes a été coulé près de Falmouth devant l'estuaire de la Tamise, deux navires marchands de moyenne grandeur ont été endommagés par des bombes qui les ont atteints en plein. Près d'Avonmouth, un petit navire marchand a été bombardé par des canons d'avions et a été incendié.

Hier aussi, des ports britanniques ont été de nouveau minés. Des batteries à longue portée de la marine de guerre ont bombardé énergiquement des rassemblements de navires dans le port de Douvres.

Des avions britanniques ont jeté par-ci par-là des bombes sur le territoire du Reich. Quelques maisons d'habitation ont été endommagées et plusieurs civils ont été tués ou blessés.

Comme il a été déjà annoncé, lors d'attaques sans succès effectuées par des avions britanniques contre des bateaux avant-postes allemands, on a réussi à abattre en mer du Nord un avion ennemi. Un autre avion a été descendu par le feu de la D.C.A. ; deux avions allemands sont manquants.

Communiqué hellénique

Les mouvements des troupes continuent en territoire albanais

Athènes, 27. AA. — Communiqué officiel numéro 31 publié hier soir par le haut commandement des forces armées helléniques :

Les mouvements de nos troupes continuent avec succès sur le territoire albanais.

Dans la région de Koritza, nous avons capturé du matériel de guerre, entre autres 6 avions abandonnés.

L'aviation ennemie fut active sur le front et bombardra une dizaine de villages en Epire et des objectifs non militaires à Corfou et en Céphalonie.

Le nouveau chargé d'affaires des Etats-Unis à Rome

New-York 27. AA. — M. Kirk qui était jusqu'à présent chargé d'affaires à l'ambassade des Etats-Unis à Berlin, sera chargé d'affaires à Rome avec le rang de ministre. Il partit pour Lisbonne à bord de l'hydravion Clipper en route pour Rome.

Communiqués anglais

L'activité de la R. A. F.

Londres, 27.-A.A.-Communiqué de ministère de l'Air:

La force principale de notre attaque de bombardement au cours de la nuit de mardi à mercredi porta sur une usine d'armements et d'autres objectifs à Cologne.

D'autres contingents d'appareils du corps de bombardement attaquèrent des voies ferroviaires à Berlin, l'arsenal de Turin, des navires et des docks à Rotterdam, Flessingue, Anvers, Calais et Boulogne.

Les appareils de la défense côtière attaquèrent la base navale de Lorient et des objectifs pétroliers à Gand, bombardèrent des aérodromes ennemis en territoire occupé et harcelèrent des navires au large de la côte hollandaise.

Cinq de nos appareils ne rentrèrent pas de ces opérations.

Au cours des opérations d'aujourd'hui, des appareils du corps de la défense côtière, un navire de ravitaillement fut attaqué au large des îles de la Frise.

L'arsenal de Turin fut attaqué la nuit dernière par des avions de bombardement lourds de la Royal Air Force. Il fut attaqué, il y a seulement quatre nuits, et cette deuxième attaque en a grandement accru les dégâts.

Nos bombardiers passèrent au-dessus en rapides successions. Ils ne trouvèrent aucun nuage au-dessus de la ville et furent à même de repérer leurs objectifs par divers points de repère.

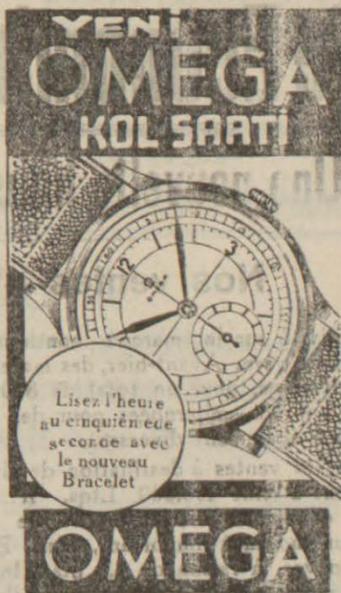
Le premier avion arriva peu avant 22 heures—heure de Greenwich et lâcha des bombes à haute explosifs et des bombes incendiaires qui provoquèrent immédiatement un certain nombre d'incendies. Les pilotes des bombardiers qui suivirent décrivirent comment ils virent à leur arrivée un des plus gros bâtiments d'une fabrique long de 200 mètres et large de 50 mètres déjà bien en flammes. Ce bâtiment non seulement brûlait violemment, mais alors que les flammes atteignaient les produits explosifs, il y eut de fréquentes éruptions dans le centre du brasier. De nouveaux incendies furent allumés et environ une demi-heure plus tard, lorsque nos bombardiers avaient atteint les Alpes et qu'aucun d'eux ne se trouvait au-dessus de la ville, des observateurs retournèrent pour jeter un coup d'oeil sur la place et virent que Turin était encore en train d'être détruite par un certain nombre d'explosions.

Une escarmouche en Méditerranée

Londres, 27.-A.A.- L'Amirauté communique:

Une information a été reçue que nos forces navales en Méditerranée établirent le contact peu avant midi mercredi avec une force italienne qui aurait comporté deux cuirassés accompagnés d'une grosse force de croiseurs et des destroyers. Aussitôt que l'ennemi se rendit compte de l'approche de nos forces, il changea de direction et se retira à grande vitesse vers sa base. Nos forces se mirent à sa poursuite et on sait qu'elles ouvrirent le feu à la portée extrême. Aucun autre renseignement n'est disponible au moment actuel, mais des détails complets seront annoncés aussitôt que possible.

Sahibi: G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürü:
CEMİL SIUFLİ
Münakasa Matbaası,
Galata, Gümrük Sokak, No. 52.



AGENCE GENERALE :
ISTANBUL, KUTLU HAN, 1-4

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2me page)

Le démenti opposé par Moscou à la nouvelle suivant laquelle l'U.R.S.S. aurait approuvé à priori l'adhésion de la Hongrie à l'axe a été la première lueur qui perçait les ténèbres entourant les accords germano-soviétiques.

Par ce démenti, Moscou tenait à signifier tout d'abord qu'il n'avait pas vendu à l'Allemagne les ouvriers et les paysans de Hongrie. Il signifiait aussi que l'on n'aurait pas approuvé, en U.R.S.S., une adhésion à l'axe de la Yougoslavie et de la Bulgarie.

Après ce démenti, ont commencé à parvenir les nouvelles démontrant que l'U.R.S.S. était entrée directement en action à Sofia. Le ministre des Soviets a eu des entretiens avec le président du Conseil et le ministre des Affaires étrangères bulgares. L'Agence Tass a produit dans ses bulletins et communiqués au monde entier les manifestations de sympathie pour les Soviets qui ont eu lieu au parlement bulgare. Finalement, le secrétaire général du commissariat aux Affaires étrangères soviétiques et président de la délégation soviétique à la conférence du Danube, M. Sobolev, a été reçu par le roi Boris. Tout cela signifie que Moscou n'approuve pas l'offensive diplomatique allemande dans les Balkans et n'hésite pas à prendre position contre cette offensive.

Dans ces conditions, M. Molotov n'a pas donné carte blanche à l'Allemagne dans les Balkans.

Le gouvernement bulgare est partisan de l'Allemagne. A un certain moment, il a paru céder à la pression qui était exercée par elle. On avait même annoncé que, sur l'invitation de M. Hitler, le président du Conseil et le ministre des Affaires étrangères bulgares partiraient pour Berlin.

Mais sur ces entrefaites, les Italiens essayèrent un insuccès sur le front grec; la Turquie a fait savoir qu'elle ne tolérerait pas des troubles dans les Balkans, tout particulièrement de la part de la Bulgarie. Le gouvernement bulgare s'est trouvé dans une position difficile. Là dessus il y eut l'intervention des Soviets et l'attitude hostile à la politique du gouvernement adoptée par l'opinion publique bulgare. Le gouvernement a été complètement déroute. La visite à Berlin est tombée à l'eau.

L'offensive allemande dans les Balkans a fait faillite. Et les puissances de l'axe ont dû se contenter, pour le moment, de l'adhésion de la Hongrie, de la Roumanie et de la Slovaquie.

Les vérités que ces événements ont contribué à éclairer sont les suivantes :

- 1.— Un accord n'est pas intervenu à Berlin entre MM. Molotov et Hitler au sujet de l'avenir des Balkans ;
- 2.— La Russie soviétique maintient son intérêt à l'égard des Balkans ;
- 3.— L'attitude résolue de la Turquie et la victoire de la Grèce ont servi au maintien de la stabilité dans les Balkans ;
- 4.— L'offensive diplomatique de l'axe a été ajournée pour le moment, ou a essayé un échec. Et la Bulgarie n'adhérera pas à l'axe.

DEUTSCHE ORIENTBANK
FILIALE DER
DRESDNER BANK

Istanbul-Galata TELEPHONE : 44.626
Istanbul-Bahçekapi TELEPHONE : 24.416
IZMIR TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTE :
FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU
CAIRE ET A ALEXANDRIE

Vie Economique et Financière

Une nouvelle hausse de nos exportations

Nos ventes d'hier et d'avant-hier

L'activité sur le marché continue à être assez vive. Avant-hier, des marchandises diverses, pour un total de 800.000 Ltqs., ont été embarquées pour des destinations également diverses.

Hier, les ventes à destination de divers pays ont atteint 400.000 Ltqs. Il faut noter, en particulier, une vente de son pour un montant important, aux Etats scandinaves, à raison de 3,5 pts. le kg. Nous avons vendu en outre à l'Allemagne pour 150.000 Ltqs. de tabac, d'importantes quantités de petites peaux de bête à la Suisse; des olives de la cire et du poisson frais à la Roumanie. Une expédition d'oranges a eu lieu à destination de la Roumanie.

Le coton occupe, depuis quelques semaines, une place particulièrement importante parmi nos articles d'exportation. La récolte de cet article étant meilleure que les années précédentes, les exportations en seront également plus considérables. Mardi, on a exporté pour 600.000 Ltqs. à destination de plusieurs pays, et notamment de la Hongrie. Des commandes pour cet article continuent à arriver. La Banque Agricole s'efforce de les satisfaire.

Mardi, également, on a exporté pour la première fois à destination de la Suisse certains articles que ce pays ne nous achetait jamais, et notamment du son. Des envois de mohairs ont eu également lieu à destination de la Suisse; de tabac à destination de l'Egypte; de hachich

bleu à destination des Etats-Unis et de la Yougoslavie.

Un coup d'oeil d'ensemble à nos transactions

On sait que la délivrance de licences d'exportation pour la Suisse a été limitée. Désormais on n'en accordera à destination de ce pays, que pour les raisins les figues et le tabac.

Des envois de marchandises contre devises libres ont lieu à destination des pays comme la Palestine et le Japon avec lesquels nous n'avons pas de traité de commerce.

Il convient de noter à ce propos, comme le fait le «Vatan» que la liberté d'exportation varie non seulement suivant les articles exportés, mais aussi suivant les pays de destination.

Telles marchandises qui sont cédées à la Bulgarie ou à la Grèce par voie de compensation (takas) ou de clearing, sont vendues à la Palestine contre des devises libres : les tabacs que nous cédon à la Hongrie et à la Slovaquie en compte de clearing ne peuvent être obtenus par la Palestine et l'Egypte que contre des devises libres. Au Japon, nous vendons, toujours contre devises libres, le mercure, l'antimoine, le chrome ; de même, des châtaignes, des noix-ettes et des olives ont été vendues à Mossoul et à Bagdad, toujours contre devises libres.

La production et l'exportation des céréales de 1935 à 1939

Nous avons donné, hier, les chiffres concernant l'orge, le seigle et le blé, voici comment se présentent les exportations d'avoine :

	Kilos	Ltqs.
1935	13.278.617	451.525
6	2.327.755	105.679
7	5.717.126	246.366
8	11.073.996	459.022
9	4.990.700	208.047

MILLET :

Le millet, qui présente dans notre pays plusieurs variétés, se cultive sur près de 540.000 hectares et produit environ 550.000 tonnes.

Exportations :

	Kilos	Ltqs.
1935	4.341.143	229.004
6	8.404.518	425.457
7	6.254.095	356.248
8	6.279.528	435.180
9	5.851.511	356.248

FEVES :

Les fèves constituent un produit d'exportation très important. Cultivées sur

environ 60.000 hectares, leur production annuelle est de 30.000 à 40 mille tonnes, sur lesquelles sont exportées les quantités suivantes :

	Kilos	Ltqs.
1935	32.974.311	1.558.731
6	24.677.466	1.222.357
7	29.889.715	1.291.232
8	23.860.522	1.012.031
9	26.827.163	1.015.121

Les haricots sont cultivés sur environ 80.000 hectares produisant environ 8.000 tonnes, dont on a exporté 29.038 kilos d'une valeur de 7.925.723 livres en 1939.

Les pois-chiches atteignent annuellement 18 à 20.000 tonnes. Les exportations de pois-chiches ont atteint 6 millions 536 mille 484 kilos en 1939 (452.160 livres).

Quant au sésame, sa production se chiffre à 22.000 tonnes environ. Il en a été exporté 687.638 kilos d'une valeur de 89.670 livres en 1935 et 3 millions 118 mille 681 kilos d'une valeur de 581.614 livres en 1939.

Enfin le riz, cultivé sur 45.000 hectares environ, produit près de 90.000 tonnes par an.

Les préparatifs de guerre de l'Allemagne

Le général Ali İhsan Sâbis écrit dans le « Tasviri Efkar » d'hier :

Lorsque, en septembre dernier, l'Allemagne eut liquidé la Pologne à la faveur d'une « guerre-éclair », nombreux étaient ceux qui croyaient qu'elle se retournerait contre le front occidental. Mais, contrairement à cette prévision, les Allemands ont passé l'hiver dernier en le consacrant à de grands préparatifs. Et ils ont travaillé activement afin de pouvoir déclencher une nouvelle « guerre-éclair », quand le sol serait redevenu sec.

Les Allemands se sont tout particulièrement attachés au cours de cette guerre à ne rien entreprendre sans une préparation suffisante.

L'exemple de l'hiver passé

Si donc nous considérons les exemples du passé, nous pouvons conclure qu'aujourd'hui également l'Allemagne emploie à se préparer le temps pendant lequel elle paraît inactive. C'est grâce à cela, à ces préparatifs mûrement conçus, longuement et minutieusement exécutés, qu'elle a pu remporter dans un laps de temps très court, en Pologne, comme en Norvège et en France, des succès très importants et très rapides. Si l'on tient compte des succès qu'elle a obtenus et des pertes qu'elle a infligées aux ennemis, ses propres pertes peuvent paraître réellement négligeables. S'il faut en croire aux sources allemandes, les pertes subies par les armées du Reich au cours de la présente guerre ne dépassent pas celles de 1870.

On ne voit pas, pour le moment, les objectifs contre lesquels les Allemands pourraient déclencher une nouvelle guerre-éclair sur terre. Dès lors, vers quels objectifs et sur quel terrain se disposent-ils à appliquer leurs préparatifs actuels ?

Avions et sous-marins

En présence des efforts de l'Angleterre et de l'Amérique, l'Allemagne ne demeure pas oisive; il suffit d'un peu de réflexion pour se rendre compte que ses préparatifs se concentrent précisément en vue de riposter à ces efforts. Il faut donc en conclure que les Allemands ont organisé leur production de façon à répondre à l'élan que les Anglais et les Américains ont imprimé à la leur.

Ils consacrent toutes leurs capacités et toutes leurs ressources à la réalisation d'avions et de sous-marins ainsi que des armes nécessaires à ces catégories d'engins.

Les Allemands soutiennent que les usines d'Australie, du Canada et même d'Amérique ne peuvent pas atteindre leur propre production en matière d'avions; que les capacités de production de leur pays en cette matière comme aussi en matière de sous-marins sont les plus grandes qui soient au monde et qu'elles demeureront telles; ce sont là des propos de propagande.

L'action des sous-marins

L'Angleterre dispose de sources puissantes pour remplacer ses pertes en navires. Elle a accru sa flotte marchande en s'octroyant la plupart des navires marchands de la Norvège, du Danemark, de la Hollande, de la Belgique et même de la France. Elle s'efforce aussi d'acheter en Amérique des cargos nouveaux et anciens. La guerre sous-marine se déroule toutefois de façon plus régulière que lors de la guerre précédente. Les sous-marins allemands ont renoncé à attaquer isolément les convois; ils opèrent plusieurs à la fois et déclenchent des attaques simultanées et répétées; c'est là le spectacle auquel nous avons assisté au cours des dernières semaines.

Les Allemands affirment avoir détruit depuis le commencement de la guerre, soit en 14 mois, plus de 7 millions de tonnes de navires; les Anglais soutiennent que les pertes ne s'élèvent pas à plus de 3,5 millions. Même si nous acceptons ce chiffre comme exact, cela n'en représente pas moins une moyenne de 250.000 tonnes par mois. Les industries anglaise et américaine travaillent à plein rendement pour remplacer ces pertes.

LA BOURSE

Ankara, 27 Novembre 1940

(Cours informatifs)

Ergani

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.24
New-York	100 Dollars	132.00
Paris	100 Francs	
Milan	100 Lires	
Genève	100 Fr.Suisses	29.6825
Amsterdam	100 Florins	
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	
Athènes	100 Drachmes	0.9975
Sofia	100 Levas	1.5225
Madrid	100 Pesetas	13.90
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	26.5325
Bucarest	100 Leis	0.625
Belgrade	100 Dinars	3.175
Yokohama	100 Yens	31.1375
Stockholm	100 Cour.B.	31.005

La mission de M. Dekanozov à Berlin

La Turquie, dit l'Agence Transocéan, est "l'équation immédiate à résoudre"

Berlin, 27. A. A. — L'Agence Transocéan communique :

M. Dekanozov partit hier soir pour Berlin. Le nouvel ambassadeur soviétique à Berlin qui est de la même province que Staline, qui est ami de Staline et jouit de toute sa confiance, s'apprête à prendre possession de son nouveau poste. Il serait bon de le noter et de le suivre dès les premiers jours de son arrivée dans la capitale du Reich dans toutes ses activités qui, nous n'en doutons pas, seront très amples.

On n'arrache pas, sans une raison qui ait son poids, un personnage de sa catégorie au trône gouvernemental, d'une nation qui a si grand besoin d'hommes préparés.

L'amitié germano-russe, puisque nous ne pouvons pas dire l'amitié nazie-soviétique, est grande et forte, car, avec l'Allemagne d'Adolf Hitler, seules les amitiés fortes et grandes sont possibles. Et justement en cela, la Bulgarie que les gens les plus fantaisistes qualifient déjà de « pomme de discorde », ne tardera pas à avoir la preuve de la solidité et de la grandeur de l'amitié Berlin-Moscou.

Le mieux, c'est de ne pas aborder actuellement le thème balkanique, jusqu'à ce que des faits se produisent et jusqu'à ce que nous puissions écrire à ce sujet quelque chose de précis.

A l'ouest comme à l'est de la Méditerranée, deux nations montent la garde, les 2 nations dont jamais personne n'a pu approfondir le secret historique. Tout indique maintenant que la nation de l'est, la Turquie, est l'équation immédiate à résoudre.

Il s'agit de se taire et de regarder. M. Dekanozov sera rapide à Berlin. Parfois, notre curiosité ne tient qu'à beaucoup regarder.

L'U.R.S.S. n'a pas répondu à l'Angleterre

Londres, 27. (A.A.).—Aux Communes, répondant à une question, M. Buttler dit que l'U.R.S.S. n'a pas encore répondu aux propositions de la Grande-Bretagne.

Répondant à une autre question, M. Buttler dit que le secrétaire aux Affaires étrangères, Lord Halifax, n'était pas disposé à faire une déclaration officielle au sujet de la nature et des résultats des conversations soviéto-allemandes.

Le Japon et les Etats-Unis La crise n'est pas considérée comme imminente

Berlin, 27.-A.A. L'Agence Transocéan communique :

En ce qui concerne la nomination de l'amiral Nomura au poste d'ambassadeur du Japon à Washington, on suit à Berlin avec intérêt les commentaires qui se font à ce sujet aux Etats-Unis et au Japon et on fait remarquer qu'une partie de la presse nipponne met les Japonais en garde contre un optimisme excessif, car, s'il est vrai d'une part que la nomination au poste d'ambassadeur aux Etats-Unis de l'ex-attaché naval à Washington et ex-ministre des Affaires étrangères japonais doit être considérée comme une preuve ultime que donne le Ja-

pon de son intention d'entretenir des relations amicales avec les Etats-Unis, les préparatifs américains prennent d'autre part de telles proportions qu'on est obligé de penser à une décision guerrière plus ou moins immédiate.

Les mois d'extrême tension seront mars et avril 1941, car alors la flotte américaine sera prête et la suspension des fournitures de pétrole au Japon donnera lieu à de grandes frictions.

Le fait que le nouvel ambassadeur ne rejoindra pas son poste avant la fin de l'année prouve que la crise dans les relations nippo-américaines n'est pas considérée comme imminente.

ON CHERCHE salle à manger d'ancien style et d'aspect très décoratif. S'adresser à la rédaction du journal sous Kl. A.